

CORRECTION Philosophie BAC 2009 – Sujets filière scientifique

SUJET 1

Est-il absurde de désirer l'impossible ?

Analyse du sujet :

Est-il absurde de désirer l'impossible ?

Commencer par définir l'impossible = ce qui sort des limites du possible, ce qui ne peut pas être. On saisit alors tout de suite le problème du sujet puisque, par nature, il est absurde d'aspirer à quelque chose qui n'est pas, et que, partant, on ne peut pas obtenir.

Il va s'agir de jouer sur les multiples définitions du mot absurde : contraire à la logique et à la raison, mais aussi saugrenu, presque extravagant. Néanmoins, il s'agit d'insister davantage sur la définition scientifique du terme (n'oublions pas que vous êtes des élèves de S !).

Pistes et problématiques :

Commencer par montrer qu'il est absurde de désirer l'impossible en jouant sur le sens du mot désir. Par nature, le désir a pour but d'être satisfait, donc pourquoi désirer quelque chose qu'on ne peut pas avoir ? On peut s'interroger sur les souffrances qu'une telle insatisfaction peuvent engendrer. Il est ainsi possible de faire une référence à Epicure qui énonce le principe de ne désirer que ce qui est *naturel* et *nécessaire*.

Néanmoins, il semble que désirer l'impossible est dans la nature de l'homme. On peut ici se demander si ce n'est pas pour l'homme une façon détournée de s'arracher à sa condition ?

Enfin, on peut voir le désir de l'impossible comme une manière de promouvoir le progrès. Le progrès scientifique notamment a pour corrélat nécessaire un désir de l'impossible, qui permet aux scientifiques qui en sont animés de se surpasser et, ainsi, de faire avancer la société. Utiliser ici un exemple de révolution scientifique et se demander si quelques années auparavant l'idée d'une telle invention semblait appartenir au champ des possibles ou de l'impossible. Désirer l'impossible permet aussi de formuler un idéal à atteindre. On sait qu'il est impossible à atteindre par nature, mais on peut toujours s'en approcher. C'est donc un idéal profitable qui là aussi permet de faire avancer la société, cette fois d'un point de vue social, philosophique et politique.

SUJET 2

Y a-t-il des questions auxquelles aucune science ne répond ?

Analyse du sujet :

C'est un sujet sur l'étendue du champ d'action des sciences. Par nature, la science a pour but d'apporter des réponses objectives à des questions objectives. L'intérêt du sujet repose donc sur la définition du mot question.

Penser ainsi à la double définition du mot « question ». Ce peut être au sens d'une interrogation proprement dite, mais on peut aussi penser la notion de « question » en terme de controverse ou difficulté rencontrée dans un domaine ou une activité.

Faire aussi attention à la délimitation de la notion de sciences. Une science est l'étude de phénomènes obéissant à des lois et vérifiables de manière expérimentale. C'est à la fois l'activité du scientifique ET l'étendue du savoir et des connaissances acquises.

Attention le sujet mentionne l'expression « ne répond » - et pas « ne peut répondre ». Le sujet ne parle donc pas de la *capacité* des sciences à répondre à certaines questions. Ici, on a plutôt l'idée que certaines questions *échappent* aux sciences.

Idée de plan :

On peut commencer par montrer que la science, parce qu'on la comprend comme maîtrise des éléments de la nature, ne laisse aucune question de côté. Faire référence ici aux progrès fulgurants de la science, à l'étendue de ses domaines d'intervention.

Ensuite, il s'agit démontrer que la science ne répond en effet pas à certaines questions. On a ici plusieurs pistes qui se profilent. Pourquoi ces questions échappent à la science ? soit parce que la science n'a aucune légitimité à y répondre, soit parce qu'elle ne soupçonne même pas l'existence de ses questions, soit parce qu'elle a choisi de ne pas s'y intéresser.

Si la question est de nature non pas objective mais subjective, alors le rôle de la science devient nul et illégitime puisque la finalité même de la science est d'apporter des réponses objectives à des questions objectives.

Il faut s'interroger sur l'étendue du savoir : est-il infini ou a-t-il des limites ? La science, parce qu'elle est portée par des scientifiques, et donc par des hommes, a forcément des limites liées au périmètre cognitif de l'homme. Au final, il faut prendre conscience du fait que nos questions ne couvrent qu'une toute petite partie du réel. Beaucoup de questions échappent donc encore à la science.

On peut finir par montrer que d'autres activités intellectuelles peuvent prendre la relève de la science pour répondre à certaines questions. Cela sous-entend que les sciences n'ont parfois pas de légitimité à répondre à des questions existentielles. Ainsi, la philosophie, la religion, la foi peuvent permettre de répondre à ces questions plus subjectives.

SUJET 3

Commentaire de texte : *Tocqueville sur l'articulation entre intérêt particulier et général.*

Analyse du texte :

Ce texte porte sur l'articulation entre intérêt particulier et intérêt général. En se basant sur l'observation qu'il a faite des institutions américaines au cours de son voyage aux Etats-Unis de 1831 à 1832, Alexis de Tocqueville démontre qu'intérêt général et particulier sont intimement liés dans la mesure où la promotion de l'intérêt général passe d'abord par la promotion des intérêts particuliers. Il s'agit ensuite de dépasser ces intérêts particuliers.

Pistes et analyse :

1) Pourquoi les affaires particulières suscitent-elles une attention plus vive des individus ? – ligne 1 à 8

Tocqueville explique les raisons pour lesquelles les affaires générales et particulières ne suscitent pas le même intérêt. L'intensité de cet intérêt est en fait lié à l'intensité du lien qui lie les hommes entre eux. Dans les affaires générales d'un pays, une certaine distance, un certain éloignement est maintenu entre les hommes ce qui les empêche de créer des liens étroits. En revanche, les affaires particulières permettent un certain contact qui autorise l'établissement de liens forts.

Partant il est évident qu'il est plus difficile de susciter l'intérêt des hommes quant aux affaires générales d'un Etat.

2) Comment résoudre ce problème de désaffection des hommes quant aux affaires générales ? ligne 8 à 15

Il est nécessaire de faire comprendre à l'homme son intérêt dans les affaires générales, et cette prise de conscience passe par une incitation à participer à des affaires qui concernent l'individu de plus près.

On peut ici débattre sur la participation politique aujourd'hui désastreuse (cf. élections européennes). Utiliser l'affection des hommes pour leurs intérêts particuliers ne serait-il pas un bon moyen d'améliorer la participation politique de manière générale ? On peut ici développer le concept de « démocratie participative » qui permet d'accroître l'implication des individus dans le débat public.

3) Comment capter la confiance des individus? ligne 16 à la fin.

Cette relation de confiance se met en place sur la durée et le développement des libertés est un bon moyen de la mettre en place. Tocqueville plaide donc ici en faveur d'un processus de démocratisation qui se baserait sur une promotion des libertés, permettant un regain d'intérêt des individus pour leurs affaires particulières et partant, pour le bien public. La

démocratisation selon Tocqueville passe donc par une promotion et une valorisation des intérêts individualistes.